



HAL
open science

Emplois contemporains des adverbes d'intensité SO et TOTALLY

Lionel Dufaye, Lucie Gournay

► **To cite this version:**

Lionel Dufaye, Lucie Gournay. Emplois contemporains des adverbes d'intensité SO et TOTALLY. *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2021, 31, 10.4000/anglophonia.4321 . hal-03995388

HAL Id: hal-03995388

<https://hal.u-pec.fr/hal-03995388v1>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anglophonia

French Journal of English Linguistics

31 | 2021

A. Culioli's Contribution to English Linguistics:1960-2022

Emplois contemporains des adverbes d'intensité SO et TOTALLY

LIONEL DUFAYE AND LUCIE GOURNAY

<https://doi.org/10.4000/anglophonia.4321>

Abstracts

Français English

Dans la lignée des travaux d'Antoine Culioli, nous proposons une analyse des marqueurs SO et TOTALLY dans des emplois apparus dans les années 1970 (selon l'OED), identifiables entre autres par des propriétés distributionnelles spécifiques. Plusieurs études (Aijmer 2011, Irwin 2014, Beltrama 2018 *inter alii*) ont décrit ces emplois, en tentant de faire le lien entre les rôles d'intensificateurs de SO et TOTALLY et les valeurs hyperboliques associées aux nouvelles occurrences. Tout en nous appuyant sur ces études, nous proposons une analyse nouvelle de SO et TOTALLY dans leurs emplois en contexte dits non gradables. Cette analyse se fonde sur des concepts théoriques développés par Antoine Culioli, qui a consacré une part importante de sa réflexion à l'étude des marqueurs d'intensité.

Nous verrons que les opérations sémantiques des marqueurs SO et TOTALLY, ainsi que de VERY qui sera introduit dans l'analyse, peuvent être modélisées et différenciées en fonction 1) d'opérations qualitatives sur les notions exprimées, 2) de propriétés topologiques (comme celle de borne ouverte ou fermée), et 3) du caractère transindividuel ou subjectif de l'intensité exprimée. Nous montrerons que SO et TOTALLY conservent leurs opérations sémantiques dans ces nouveaux emplois, mais que l'intensité qu'ils expriment joue à un niveau métaénonciatif, c'est-à-dire non pas sur la notion exprimée mais sur l'adéquation de la formulation choisie. Enfin, nous montrerons comment [SO TOTALLY] est la trace d'une double évaluation métaénonciative et appréciative.

In line with Antoine Culioli's work, this paper offers an analysis of the adverbs SO and TOTALLY in new uses attested in the 1970s (according to the OED) characterized by specific distributional properties. Several studies (Aijmer 2011, Irwin 2014, Beltrama 2018 *inter alii*) have described these new uses, attempting to link the traditional intensifier uses of SO and TOTALLY to the hyperbolic new values. While building on these studies, we propose a new analysis of SO and TOTALLY in their so-called non gradable uses. Our analysis builds up on theoretical concepts developed by Antoine Culioli, who devoted much of his work to the study of intensity markers.

We will see that the semantic properties of the adverbs SO and TOTALLY (as well as VERY which will be introduced in the analysis for the sake of comparison), can be modeled and differentiated according to 1) the types of qualitative operations, 2) topological properties (such as boundedness), and 3) the transindividual or subjective quality of the expressed intensity. We



will show that SO and TOTALLY maintain their core semantics in these new uses but that the intensity they express plays at another level, i.e. a metalinguistic level. Finally, we will show how [SO TOTALLY] marks a double evaluation, both metalinguistic and appreciative.

Index terms

Mots-clés : intensité, haut degré, totally, so, very, subjectivité, bornage fermé, transindividuel, Antoine Culioli

Keywords: intensity, high-degree, totally, so, very, subjectivity, boundedness, common-ground, Antoine Culioli

Full text

Introduction

- 1 Cet article, écrit en hommage à Antoine Culioli, a pour objet central l'emploi de *totally* et *so* combiné à des notions *a priori* non gradables¹ :

(1) "You're **so** busted," Cross said. "Martha **totally** tells you everything. I knew it."
(Novel *Prep* 2005)²

(2) "You guys should like, **so totally** come."
"That's **so** not going to happen."
"Great. You're **so** on the list." (Movie *Scott Pilgrim*, 2010)

- 2 Dans ces deux exemples, nous trouvons des occurrences de SO ou de TOTALLY devant des prédicats qui sont normalement en tout ou rien, avec des polarités positives ou négatives (voir exemple 2 : *That's so NOT going...*). Cet emploi de SO et TOTALLY, qui émerge dans les années 1980 (Beltrama 2015), s'observe dans des échanges verbaux ou des discours oralisés, associés à une classe de jeunes locuteurs - typiquement des adolescents américains associés au Valspeak (Aijmer 2011) - et dans des contextes à forte charge émotionnelle (Irwin 2014), comme en (1) où le locuteur révèle une trahison ou, comme en (2) quand il est question d'avoir le dernier mot. Comme on le voit dans l'exemple (2), la suite [SO TOTALLY] est aussi attestée bien que moins fréquemment dans notre corpus de travail³. Comme mentionné précédemment, il y a déjà eu plusieurs études sur ces emplois remarquables de SO, TOTALLY et [SO TOTALLY] combinés.
- 3 L'apport de cet article est d'une part d'étendre le paradigme d'étude, en comparant les marqueurs SO et TOTALLY, auxquels on ajoutera VERY à titre de consolidation. En effet, si l'on reprend Paradis (2001 : 50), on constate qu'il est intéressant de noter que TOTALLY et VERY ne se combinent pas avec les mêmes types de propriétés gradables. L'objectif est de révéler une articulation structurée d'opérateurs sémantiques. D'autre part, nous tenterons en utilisant les concepts TOPE⁴ de répondre aux questions suivantes : pourquoi la combinaison SO TOTALLY émerge-t-elle, quels sont les rôles sémantiques de SO et TOTALLY, est-ce que cette formulation est redondante ? Nous discuterons ainsi la proposition de Irwin 2014, selon laquelle le « Drama SO » (*ibid.*) est toujours accompagné d'un TOTALLY, qu'il soit explicite ou non. Nous proposerons une hypothèse alternative, qui se fonde sur le rôle métaénonciatif que peuvent prendre SO et TOTALLY, ainsi que sur leurs propriétés sémantiques dont on montrera qu'elles sont semblables, que l'on ait affaire aux marqueurs intensifs dans leurs emplois classiques ou dans leurs emplois récents.

1. Les concepts d'Antoine Culioli pour représenter l'intensité

- 4 Dans un article de 2018, Dominique Ducard rappelle l'intérêt d'Antoine Culioli pour l'expression de l'intensité, dès les années 1970, à une époque où une majorité de linguistes favorisent l'étude d'une syntaxe très éloignée de celle d'une parole spontanée. Cette définition de l'objet d'étude, Antoine Culioli n'aura de cesse de la rappeler : « L'activité de langage oral, c'est-à-dire non momifié, nous révèle ce qu'est l'activité de langage. » (Culioli [2011] 2018 : 74)
- 5 Antoine Culioli, prenant le contre-pied des courants linguistiques des années 70 alors focalisés sur la génération de constructions bien formées, propose des micro-analyses de marqueurs d'intensité dans différents travaux et lors des séminaires à Ulm⁵. Il s'est ainsi penché sur l'étude d'énoncés ou de marqueurs qui signalent « une force rhétorique (...), une véhémence dans le rapport énonciatif » (Culioli 1999 : 93, cité dans Ducard 2018 : 103), autrement dit des marqueurs qui sont les traces d'une « rhétorique de l'affect » (Culioli, 2001b : 108, aussi cité dans Ducard : 104).
- 6 Dans l'article « Un si gentil jeune homme ! et autres énoncés » (Culioli 1992)⁶ le linguiste reprend les concepts sur lesquels il s'est appuyé dans des travaux antérieurs pour rendre compte des fonctionnements de marqueurs intensifs proches dans leur fonctionnement mais qui dans certains contextes ne sont pas interchangeables. Il illustre son propos avec une première opposition : TANT vs. TELLEMENT à partir d'un scénario précis de prise de parole, (cf. « A : Il fait chaud ? B : *Pas **tant** ! pas **tellement** ! » (*ibid*, ex.1, p. 5).
- 7 Si les deux marqueurs TANT et TELLEMENT sont chacun la trace d'une orientation vers le centre attracteur (cf. le parangon) d'une notion, cette dernière n'est pas du même ordre. Avec TELLEMENT c'est le gradient inhérent à la propriété CHAUD qui est exprimé. Avec TANT c'est un gradient inhérent à tout l'énoncé qui est repris de sorte que si **pas tant* n'est pas acceptable, on peut envisager de répondre à la question avec *pas tant que ça*, l'ajout de *que ça* renvoyant à une occurrence externe repère, i.e. *Il fait chaud*.
- 8 Antoine Culioli montre que TELLEMENT, qui est compatible avec la répétition, comme dans *il fait tellement, tellement chaud*, opère sur du qualitatif strict (les propriétés physico-culturelles associées à une notion) alors que TANT opère sur une notion pour laquelle un terme de référence est pris en compte : comme le fait remarquer Antoine Culioli à son lecteur, quand on dit « Ne mange pas tant ! » (*ibid*, ex. 2, p. 5) on renvoie forcément à une évaluation pré-construite par l'énonciateur et qui correspond à *tu manges beaucoup*.
- 9 En fin d'article, au sujet de « Un si gentil jeune homme ! », Antoine Culioli mobilise la distinction entre centre attracteur et centre organisateur (ou centre-type). Si l'on compare avec « un très gentil jeune homme ! » on peut dire que dans les deux cas, avec SI ou TRES, on a l'expression d'une intensité. Mais il faut rendre compte de la différence de valeur que tout francophone perçoit entre ces deux énoncés, puisque seul le second possède une réelle valeur exclamative, renvoyant à la prédication d'une valuation qui s'écarte de ce qui était attendu.
- 10 Avec TRES, on réfère à une intensité qui est régulée au niveau notionnel : on renvoie à une relation de conformité avec la représentation archétypale, que l'on suppose stable trans-subjectivement. Autrement dit, *il est le type même du gentil jeune homme*.
- 11 Par opposition, avec SI, on réfère à une intensité qui renvoie au centre attracteur, c'est-à-dire à une représentation qui n'est pas dicible car renvoyant à des propriétés qui excèdent le type⁷, autrement dit une représentation impliquant un ouvert notionnel. Cette référence est donc instable et doit trouver une forme de stabilisation dans l'énoncé ou son contexte. Ici, on pourrait gloser par *Un truc pareil lui est arrivé, quelle tristesse, un gentil jeune homme comme lui !* Cette glose montre que le haut degré exprimé par SI est circulaire et qu'il ne prend de signification qu'en référence à un

changement négatif de situation : avant tout allait bien pour lui, maintenant ce n'est plus le cas.

- 12 Ce que Culioli nous rappelle dans cet article qui est à considérer comme un bilan d'étape dans ses travaux sur l'expression de l'intensité, c'est que l'analyse linguistique s'appuie certes sur des concepts métalinguistiques, mais qu'aucun concept n'est plus pertinent qu'une observation fine des phénomènes. Nous allons tenter d'imiter cette démarche dans notre analyse comparée de SO et TOTALLY en anglais. L'angle théorique adopté pour organiser les données consistera à postuler un jeu de propriétés sémantiques partagées et différentielles en termes :
- 1) d'opérations qualitatives sur les notions
 - 2) de propriétés topologiques
 - 3) de dimension intersubjective, qui peut en réalité être déduite de la spécificité qualitative.
- 13 Nous reviendrons sur le détail de ces opérations plus loin (voir 2, notamment 2.4 pour un bilan).

2. VERY, SO, TOTALLY dans des contextes gradables

- 14 Avant de se demander quelles sont les spécificités sémantiques qui distinguent SO et TOTALLY, nous allons nous poser la question de leurs affinités distributionnelles. On va voir que si l'on fait intervenir VERY à titre de point de comparaison, l'observation des données nous montre que TOTALLY n'est ni vraiment un adverbe de degré au même titre que VERY, ni vraiment un intensifieur au même titre que SO⁸.
- 15 Il nous semble que chacun des trois marqueurs peut être rapproché d'un des deux autres. D'un côté, SO et TOTALLY fonctionnent avec du non-gradable mais pas VERY. D'un autre côté TOTALLY et VERY partagent la propriété d'être modulé par SO mais pas l'inverse. Enfin, les recherches de collocations adjectivales montrent une grande proximité entre SO et VERY, plaçant TOTALLY à l'écart de manière flagrante.
- 16 Nous allons voir que pour déterminer le lien entre les marqueurs d'intensité, nous devons d'abord insister sur la distinction entre gradabilité et non-gradabilité. Dans la mesure où VERY, SO et TOTALLY partagent la propriété de moduler des notions gradables, nous commencerons par parler des contextes gradables dans le but de montrer en quoi ces marqueurs sont comparables et en quoi ils diffèrent. Puis, dans un deuxième temps, nous nous arrêterons sur les contextes non gradables.

2.1. VERY et TOTALLY vs. SO

- 17 Comparons cette famille paraphrastique :

- (3) a) This is **so totally** uncool
- b) This is **so very** uncool
- c) *?9 This is **very totally** uncool
- d) *? This is **totally very** uncool

- 18 Le fait qu'il soit possible de moduler l'intensité de VERY et TOTALLY, ce qui est attesté en a) et b), semblerait indiquer que ces deux marqueurs n'ont pas les mêmes fonctionnements que SO. Si l'on suit Boulonnais 2006, il faut distinguer VERY, qui est fait partie des adverbes de degré, de SO, qui fait partie des adverbes intensifieurs.

Les intensifieurs sont souvent confondus avec les adverbes de degré. Bien qu'ayant également pour cible des adjectifs et adverbes gradués, leurs propriétés sont différentes. Ils ne répondent pas aux questions en HOW (A : How tall is he ? B: Very/Extremely/Rather/*So tall). Ils ne peuvent pas non plus être employés seuls (A: Is he tall? B: Yes, very/extremely/ rather/*so) (*Ibid* : 56)

- 19 Deux propriétés distributionnelles permettent selon l'auteur de définir deux catégories d'adverbes. Au niveau distributionnel, Boulonnais 2006 rappelle aussi que SO ne peut apparaître au sein du GN, se distinguant là encore des adverbes de degré. Il apparaît que TOTALLY viendrait se ranger dans la catégorie des adverbes de degré au même titre que VERY, EXTREMELY, RATHER :

(4) *a very, totally, extremely, rather... reckless driver,*
**a so reckless driver. (Ibid : 57)*

D'autant que TOTALLY, comme VERY, peut être employé seul (Aijmer 2011, Beltrama 2018).

(5) "Things are complicated between me and my dad because there is absolutely nothing between the two of us. Does that make sense?"
 "Totally," Malerie said. "Things are awkward between me and my dad too."
 (Codext)

- 20 L'appartenance de TOTALLY au paradigme de l'expression du degré est en accord avec le fait qu'il peut être intensifié par SO et qu'il peut aussi être employé seul en réponse à une question comme en (5). Cependant, contrairement à VERY, TOTALLY ne peut être une réponse à une question en HOW.

2.2. SO et TOTALLY vs. VERY

- 21 Plus une propriété est gradable plus l'adjectif qui la désigne est compatible avec l'expression d'un degré de type VERY, comme le rappelle Paradis (2001 : 51). C'est pourquoi l'adverbe VERY sert souvent de test pour identifier le caractère gradable de la propriété exprimée par un adjectif. Ci-dessous quelques données chiffrées, collectées sur le COCA BYU, et qui montrent l'affinité de VERY avec les propriétés gradables :

(6) (This is) very important. (23037) ? (This is) very essential. (98)
 (He is) very tired. (1160) ? (He is) very exhausted. (25)
 (It's) very big. (5381) ? (It's) very enormous. (7)
 (That's) very good. (43035) ? (That's) very delicious. (86)

- 22 L'affinité de VERY avec les propriétés gradables est mise en valeur ici par la comparaison de ses emplois réduits avec des propriétés relativement proches d'un point de vue sémantique mais qui renvoient déjà en elles-mêmes à un haut degré, ce qui les rend moins compatibles avec une nouvelle gradation.

- 23 En revanche, SO et TOTALLY ne semblent pas présenter de réelle incompatibilité avec des adjectifs non gradables dans la mesure où l'écart de comptage entre les colonnes est bien moindre :

(7) This is **so|totally** important. (7905/10) This is **so|totally** essential. (246/2)
 He is **so|totally** tired. (2812/4) He is **so|totally** exhausted. (346 /87)
 It's **so|totally** big. (3776/2)¹⁰ It's **so|totally** enormous. (221/1)
 That's **so|totally** good. (18102/49) That's **so|totally** delicious. (419/12)

- 24 A partir de là, on pourrait être tenté d'en conclure que, même si syntaxiquement SO et TOTALLY relèvent de paradigmes distincts, ils sont sémantiquement comparables en ce qu'ils permettent l'expression d'un haut degré sur des constituants similaires :

One striking feature of Drama SO that all have noted is that SO in this construction appears to modify a non-gradable predicate, such as a VP (1), or a predicative DP, PP or even a CP [i.e. clause]:
 (21) Drama SO with non-gradable (non-VP) predicates
You are SO in the Doghouse for that one!
Her outfit was SO 'I don't care' anymore'. (NYU 2009)
Chris is SO next in line. (Potts, 2004: 130)
This is SO Iceland. (Zwicky, 2006)
 (Irwin 2014 : 30)

- 25 Et en effet, les contextes d'emploi rappelés par Irwin 2014 au sujet de SO sont les mêmes que ceux observés pour TOTALLY :

(8) **GP** : I was like "Yeah I'm **totally** in a band" (Scott Pilgrim)

Proposition : My first thought was **totally** "Dude, Souter. Give it six months.

The president is busy."

GV : I **totally** saw you're living with Fogell.

GN tribute : Dude... This **is totally** my kind of place!

- 26 Cette affinité avec des notions de même type, ainsi que le fait que les deux marqueurs se réalisent en cooccurrence (*He's so totally busted*), conduit Irwin 2014 à faire l'hypothèse qu'en réalité SO et TOTALLY participent d'une structure conjointe :

SO [is] a degree word that modifies the speaker-oriented adverb TOTALLY, which can be silent or pronounced. [...] The word SO is just an adjunct, a degree modifier of TOTALLY. This analysis makes the correct prediction that any sentence with Drama SO should be acceptable when TOTALLY is overtly pronounced. (*ibid* : 31)

- 27 Nous verrons que si SO et TOTALLY portent sur des constituants similaires, d'autres données semblent plutôt plaider en faveur d'un rapprochement de SO et de VERY. Ce rapprochement, on va le voir, souligne l'importance de distinguer les cas de gradabilité et de non-gradabilité.

2.3. SO et VERY vs. TOTALLY

- 28 Pour en revenir à la question des adjectifs, déjà abordée en 2.2, si l'on considère maintenant les trois adverbes à l'étude, d'un point de vue purement quantitatif, on notera d'abord que SO et VERY sont nettement plus fréquents que TOTALLY avant un adjectif qui, en proportion, ne compte que pour 2% des cas, VERY étant de loin le plus courant avec 59% et SO avec 39%¹².

- 29 Si l'on considère leurs cooccurrences adjectivales respectives (tous registres confondus, on prend les 100 premières occurrences pour chaque adverbe), SO est aussi nettement plus proche de VERY que de TOTALLY. D'un point de vue sémantique, nous proposerons de rendre compte de ce phénomène en considérant que les 100 premières collocations de SO et VERY se caractérisent par une gradabilité qualitative alors que les collocations avec TOTALLY se caractérisent soit par une gradabilité quantitative (autrement dit la *totalisation* des degrés d'une notion scalaire), soit par du *a priori* non gradable.

- 30 Tableau 1 : Extrait du tableau comparatif des 100 premières cooccurrences adjectivales de TOTALLY, SO et VERY par ordre de fréquence

	TOTALLY + ADJ	SO + ADJ	VERY + ADJ
1	different	<u>good</u>	<u>good</u>
2	NEW	<u>bad</u>	<u>important</u>
3	WRONG	<u>important</u>	<u>difficult</u>
4	dependent	<u>hard</u>	different
5	unacceptable	<u>great</u>	<u>hard</u>
6	unexpected	<u>long</u>	<u>close</u>
7	false	<u>SURE</u>	<u>strong</u>
8	inappropriate	<u>happy</u>	<u>high</u>
9	blind	<u>easy</u>	<u>small</u>

10	honest	<u>different</u>	clear
11	free	<u>high</u>	<u>interesting</u>
12	unrelated	<u>big</u>	<u>nice</u>
13	unaware	<u>sorry</u>	<u>large</u>
14	normal	<u>strong</u>	serious
15	unprepared	<u>small</u>	happy
16	innocent	<u>close</u>	<u>long</u>
17	independent	<u>excited</u>	<u>low</u>
18	irrelevant	<u>beautiful</u>	<u>young</u>
19	COMFORTABLE	<u>young</u>	<u>big</u>
20	untrue	<u>glad</u>	<u>bad</u>

Légende : Adj. Soulignés = ADJ partagés par So / Very sur les 100 premières cooccurrences

Adj. En MAJUSCULE = ADJ partagés par Totally / So sur les 100 premières cooccurrences

Adj. En PETITES CAPITALES = ADJ partagés par Totally / Very sur les 100 premières cooccurrences

Adj. En **gras** = ADJ partagés par Totally / So / Very sur les 100 premières cooccurrences

31 A partir des 100 premières cooccurrences adjectivales, (voir tableau 1 pour un échantillon du tableau des 100 cooccurrences), on peut faire plusieurs observations concernant les adjectifs partagés entre ces trois adverbes.

32 Tout d'abord, on note que SO et VERY partagent 70 des 100 premiers adjectifs alors que TOTALLY et SO en partagent seulement 10. Les trois adverbes n'ont que 7 adjectifs en commun parmi les 100 premiers résultats. Aussi, on remarque que VERY et TOTALLY partagent 4 adjectifs que ne partage pas SO. Enfin, on remarque une spécificité intéressante parmi les emplois de TOTALLY : 28 sur 100 des adjectifs les plus fréquents avec TOTALLY ont un affixe négatif, le préfixe UN- la plupart du temps mais aussi le préfixe IN- et le suffixe -LESS. Cette proportion d'adjectifs à valence négative distingue clairement TOTALLY de VERY (seulement une occurrence, cf. *very unusual*) et SO (zéro occurrence).

33 Tableau 2 : Synthèse des adjectifs partagés à partir du tableau des 100 cooccurrences adjectivales avec TOTALLY, SO et VERY (en gras les adjectifs communs aux 3 adverbes)

TOTALLY	SO	VERY	TOTALLY
different, cool, clear, dark, sure, happy, confident, hot, serious, stupid.		Comfortable, fine, supportive, surprised	
good, bad, important, hard, long, happy, different , high, big, strong, small, close, young, proud, low, nice, difficult, simple, large, easy, clear , old, interesting, popular, powerful, successful, funny, sad, concerned, excited, pleased, angry, exciting, busy, quiet, hot , sensitive, beautiful, complicated, common, lucky, bright, rich, thin, cold, special, sorry, cool , nervous, complex, dark, pretty, heavy, great, grateful, kind, quick, worried, sick, expensive, effective, smart, interested, upset, serious , tough, real, poor, dangerous, strange, effective.			
Different, clear, serious, happy, hot, dark, cool			

34 Il apparaît par ailleurs que dès les 20 premières collocations avec TOTALLY, on trouve 6 adjectifs peu compatibles avec la gradabilité (i.e. un quart). Ces adjectifs sont en effet rares en cooccurrence avec un adverbe typiquement gradable comme VERY, ainsi qu'en attestent les résultats suivants à partir du COCA-BYU :

(9) totally unacceptable (301) ? very unacceptable (7)
 totally unrelated (233) ? very unrelated (3)
 totally unprepared (151) ? very unprepared (9)
 totally blind (153) ? very blind (13)
 totally unaware (167) ? very unaware (14)
 totally irrelevant (212) ? very irrelevant (12)

35 Toutefois, le fait que l'on ait une forte proportion de notions non gradables avec TOTALLY dès les premières collocations n'est pas suffisant pour expliquer la spécificité de TOTALLY. En effet, il faudrait aussi expliquer pourquoi les autres adjectifs, gradables donc, ne sont que très faiblement partagés entre TOTALLY d'un côté et VERY et SO de l'autre. A l'instar de Paradis (2001 : 49) qui oppose la graduation sur des notions bornée (*bounded*) et la graduation sur des notions ouvertes (*unbounded*), notre explication sera ici de proposer que TOTALLY induit une lecture bornée là où SO et VERY impliquent un travail sur des notions ouvertes.

2.4. Les emplois gradables et les paramètres de qualité et de bornage

36 Partons d'un contexte où la lecture serait liée, non pas strictement à une propriété, mais à de la validation d'occurrence, c'est-à-dire au passage d'un état₁ à un état₂, repéré dans le temps. C'est ce qui peut être exprimé par les adjectifs *divorced* ou *cured* :

(10) *Wait until I'm very divorced / cured.
 *Wait until I'm so divorced / cured.
 Wait until I'm totally divorced / cured.

37 Dans ce contexte, il apparaît que ni VERY, ni SO ne seraient possibles pour envisager un changement de statut (du marié au divorcé, du malade au guéri). En revanche, TOTALLY est attestable dans ce contexte et exprime alors une scalarisation qui ici consiste à envisager l'occurrence comme menée jusqu'à son terme ultime. Autrement dit TOTALLY fonctionne très bien avec une notion munie d'un bornage fermé (ce qui est en accord avec son sens littéral), tout à l'inverse de VERY et SO.

38 Cette compatibilité de TOTALLY avec des notions bornables permet également de rendre compte du fait que TOTALLY entre si fréquemment en cooccurrence avec des affixations négatives, et donc munies formellement d'une borne de sortie⁴³, ce qui a été vu dans le tableau des 100 premières cooccurrences adjectivales avec *unacceptable*, *unexpected*, *inappropriate*, *unrelated*, *unaware*, *unprepared*, *independent*, *irrelevant*, *untrue*, *inadequate*, *unnecessary*, *unfair*, *irresponsible*, *unknown*, *unrealistic* etc.

39 Revenons aux propriétés strictement qualitatives. On voit que TOTALLY, là encore, exprime une complétude notionnelle, par laquelle on renvoie à une représentation qui épuise les propriétés constitutives du centre organisateur (c'est-à-dire de l'archétype définitoire stabilisé pour tous).

(11) We have got to have a **totally** new strategy for the region (COCA BYU)

40 La raison pour laquelle TOTALLY peut intervenir sur un épithète est qu'il s'agit d'un travail de calibrage d'une occurrence de notion. Cette expression d'un degré sur du qualitatif est partagée par VERY. A titre d'argument, partons d'un cas où VERY se réalise avec un adjectif *a priori* non gradable comme *married* qui n'apparaît pas dans les 100 premières entrées des cooccurrences adjectivales puisque les 100 premiers résultats correspondent à des notions gradables de manière évidente.

41 Toutefois, on peut considérer que même si un adjectif comme *married* n'est pas gradable *a priori*, il peut se trouver scalarisé par sa mise en relation avec VERY, avec des interprétations de gradabilité qui peuvent varier. Ainsi :

(12) Audrey Hepburn, one of my all-time favorite people once said, "If I get married, I want to be **very married**." This is exactly what I desire, to be **very married**. I was married last October and I am glad to report I feel **very married**. What does it mean to be **very married**? [...] To make two separate paths, one. My father once said to me, in marriage it isn't 50% one person and 50% the other. It's 100% from each person. It is giving all you have to make it strong and everlasting. That is being "**very married**."¹⁴

42 C'est la notion de mariage elle-même qui, à travers certaines des propriétés exprimées en (12), comme l'investissement personnel en l'occurrence, est scalarisée. Mais dans d'autres cas, *to be very married* va s'interpréter comme *to be very unavailable*. Autrement dit, on a une scalarisation oblique sur l'état résultant et non sur la notion exprimée par l'adjectif.

43 Dans un cas comme dans l'autre, ce sont bien les propriétés notionnelles qui sont le siège d'une interprétation scalaire, on travaille donc sur du qualitatif, et plus précisément sur du qualitatif propre aux propriétés notionnelles.

44 Cependant, sur ce point, SO se distingue de VERY et de TOTALLY, au sens où VERY et TOTALLY renvoient à du qualitatif transindividuel, lié au centre organisateur, alors que SO exprime un qualitatif subjectif lié au centre attracteur (cf. le parangon)¹⁵. Le caractère subjectif de SO est notamment révélé à travers des alternances dans les emplois anaphoriques tels que :

(13) The programme was **good** and I described it **so**.
The programme was **musical** and I described it ***so**. (Bolinger 1972 : 180 cité dans Gilbert 2004)

45 En tout état de cause, on ne travaille pas avec SO, ni d'ailleurs avec TOTALLY ou VERY, sur une conformité au centre organisateur, mais sur un renvoi au centre attracteur, comme le souligne Gilbert 2004 :

On a en effet affaire, avec *so*, à une opération de délimitation qualitative, ce qui suppose un processus de confrontation et donc d'évaluation des occurrences. Un tel processus, sur une notion gradable, provoque automatiquement la mise en place du gradient, et, corrélativement, du centre attracteur comme occurrence par excellence de référence. (ibid : 21)

46 Et de fait, SO n'est pas envisageable avec les épithètes (**a so new car*) et se caractérise fréquemment par la mise en évidence d'une qualification qui n'est pas celle de la notion elle-même, mais qui s'appuie sur un contenu référentiel externe comme *the asphalt was like the black velvet of a cocktail dress* dans l'énoncé *Here the streets were SO new the asphalt was like the black velvet of a cocktail dress*.

47 Revenons un instant sur le cas de VERY et arrêtons-nous sur un exemple de Gilbert 2004, qui remarque que dans des énoncés comme les suivants SO et VERY déclenchent des interprétations très différentes, voire contraires :

(14) a. England has never seemed **very** exhilarating.
b. England has never seemed **so** exhilarating.¹⁶

48 Dans l'énoncé avec VERY, on dit que l'Angleterre n'a jamais été exaltante à proprement parler (c'est-à-dire conformément au centre organisateur de la notion d'exaltation), alors que dans l'énoncé avec SO, au contraire, on implique que l'Angleterre est plus exaltante que jamais. Gilbert 2004 explique le phénomène de la manière suivante :

On constate du reste que, contrairement à ce qui se passerait avec VERY, ce n'est pas le haut degré qui est nié, mais l'existence préalable d'une occurrence offrant une délimitation qualitative conforme à celle qui sert implicitement de point de référence, et donc, sur ces notions gradables, de centre attracteur. (ibid : 22)

49 Autrement dit, l'explication avancée repose sur le caractère anaphorique de SO défendu dans Gilbert 2014, qui implique la recherche d'un degré tel qu'il s'illustre dans une occurrence externe, qu'elle soit explicitée ou non.

50 Le problème se pose du reste de comprendre pourquoi sans le *present perfect* la différence entre (14a) et (14b) disparaît, au sens où cette fois les deux énoncés ont la même implication négative :

- (15) a. England doesn't seem **very** exhilarating.
b. England doesn't seem **so** exhilarating.

51 Si on compare (14b) et (15b) on note que lorsque le procès exprimé ne construit pas une référence à une situation antérieure (ce que fait le *present perfect*), le contenu référentiel externe qui sert de repère est celui d'une évaluation subjective et non d'une situation antérieure exprimée dans le contexte de l'énoncé.

52 Sans remettre en cause l'analyse en termes d'anaphore qualitative de Gilbert 2004, notre explication serait que SO induit une dimension subjective, et ainsi un repérage par rapport à l'énonciateur, alors que VERY ne renvoie qu'à un calibrage en termes de haut degré notionnel. Autrement dit, le haut degré exprimé par SO implique le renvoi à une occurrence externe, qui est soit contextuelle ou soit subjective :

- (16) It turns out the drug **is so new**, the federal government has yet to regulate it.¹⁷
It turns out the drug **is not so new**. (as one thinks)

53 VERY et TOTALLY en revanche ne sont pas compatibles avec des structures consécutives parce que le renvoi au centre organisateur (TOTALLY) ou attracteur (VERY) est une opération de calibrage intra-notionnel, et non inter-notionnel, ce qui empêche le renvoi à une occurrence externe, comme on le voit en (17).

- (17) *It turns out the drug **is very/totally new**, (that) the federal government has yet to regulate it.

54 Le parcours des emplois de VERY, TOTALLY et SO dans des emplois gradables a révélé des paramètres qui sont pertinents pour leur distinction. Il y a le paramètre topologique du bornage qui permet de distinguer TOTALLY qui fonctionne sur une notion munie d'un bornage fermé, contrairement à VERY et SO qui fonctionnent sur de l'ouvert. Ensuite, on a le paramètre qualitatif, comme déjà discuté dans la partie 1, en référence à la distinction d'Antoine Culioli entre TANT et TELLEMENT. On a vu que SO était la trace d'une évaluation appréciative qui s'appuyait sur une relation inter-notionnelle, tandis que VERY et TOTALLY fonctionnent sur des propriétés intra-notionnelles. Nous allons voir dans la suite comment ces paramètres sont mobilisables pour rendre compte de ce qui est appelé les emplois non gradables de SO et TOTALLY.

3. SO et TOTALLY dans des contextes non gradables

55 Nous revenons ici à l'objet central de cette étude : les emplois de SO et TOTALLY dans des contextes *a priori* non gradables, emplois qui, comme nous l'avons déjà rappelé en introduction, sont apparus dans les années 1980 en anglais américain. Notre hypothèse est que ce qui distingue les emplois de SO et TOTALLY vus dans la partie 2 et ceux que nous allons voir dans cette partie, tient au type de gradient qui est convoqué. Avec *it's TOTALLY not a big deal*, l'opération dont l'adverbe est la trace ne porte pas sur les propriétés notionnelles de [BIG DEAL] mais sur l'adéquation au choix de l'identification à cette notion. Nous reviendrons sur ce travail métaénonciatif après avoir montré que SO et TOTALLY ne sont pas des variantes libres.

56 En effet, l'alternance de SO et TOTALLY dans ces contextes, de même que leur compatibilité (cf. exemple 2 plus haut, *you guys should like so totally come*), peuvent

induire un rapprochement des deux marqueurs. Selon l'hypothèse de Irwin 2014, toutes les propriétés du SO dans ces contextes non gradables viendraient du fait que SO qualifie l'adverbe évaluatif TOTALLY qui est prononcé ou réalisé en discours de manière optionnelle. Nous verrons les propriétés distributionnelles qui rapprochent effectivement SO et TOTALLY, puis nous les opposerons à des différences d'emplois en contexte.

3.1. La proximité de SO et TOTALLY comme *positive polarity items (PPI)*

- 57 Irwin 2014 souligne au sujet de SO [TOTALLY] que ce qui distingue notamment les emplois intensifieurs de SO de ses emplois de prise en charge est que seule la lecture intensive est compatible avec des constructions corrélatives en SO THAT. L'auteure compare :

(18) *We are **so** going out tonight [that we won't be back till morning]. (NYU 2009) (*ibid* : 54, exemple 93)
We are going out **so** late tonight [that we won't be back till morning] (*ibid* : 54, exemple 95)

- 58 Il se trouve néanmoins des cas où l'on peut avoir une lecture sinon ambiguë, du moins ambivalente :

(19) a. Absolutely, you two should go out. You're **so** single, Mitch, right? And you're **so** fucking white-hot, right? (The Movie corpus BYU)
b. I am **so** single. You should actually take my number so we can set up a play date. (The TV corpus BYU)

- 59 Ces exemples correspondent *a priori* à un SO non gradable, proche de *I am/you're TOTALLY single*, mais le contexte de l'énoncé laisse planer un léger doute quant à cette lecture. En effet, les éléments du contexte peuvent être interprétés comme une occurrence externe repère, comme cela apparaît dans les reformulations suivantes :

(20) a. You're **so** single and you are **so** fucking white-hot, you two should go out.
b. I am **so** single, you should actually take my number so we can set up a play date.

- 60 En (20), les exemples manipulés illustrent cette fois un emploi clairement gradable de SO. Dans la mesure où TOTALLY n'est pas compatible avec des structures finales ou consécutives, comme nous l'avons vu en 2.4, il est impossible de procéder à ce type de manipulation :

(21) a. *You're **totally** single and you are TOTALLY fucking white-hot, you two should go out.
b. *I am **totally** single, you should actually take my number so we can set up a play date.

- 61 D'autres critères néanmoins permettent de justifier les liens entre SO et TOTALLY dans des contextes gradables d'une part et dans des contextes non gradables d'autre part. Notamment, contrairement aux emplois en contexte gradable, SO et TOTALLY se caractérisent dans des contextes non gradables comme des marqueurs de polarité positive ou *PPI* (Irwin 2014).

- 62 Tableau 3 : les propriétés de SO et TOTALLY en tant que PPI, d'après Irwin (2014 : 49-50)¹⁸

Incompatibilités en contexte interrogative	Jamie is SO/TOTALLY going out with that guy. *Is Jamie SO/TOTALLY going out with that guy?
Incompatibilités en contexte hypothétique	We are SO/TOTALLY having a beer tonight

	*If we are TOTALLY having a beer tonight, then I better call Vincent.
Incompatibilités en contexte à sujet négatif	You should SO/TOTALLY wear that top. *No one should SO/TOTALLY wear that top.
Incompatibilités au sein d'un prédicat négatif	Everyone is SO/TOTALLY wearing flip-flops this summer *Everyone is not SO/TOTALLY wearing flip-flops this summer

63 Ainsi placés en contextes négatifs, soit TOTALLY et SO deviennent ininterprétables, soit ils reprennent une lecture gradable, comme on le voit dans ce nouvel exemple d'Irwin 2014 :

- (22) a. I **totally** hate Jamie's new boyfriend.
b. I don't **totally** hate Jamie's new boyfriend. (Irwin 2014 : 65, exemple 76)

64 Alors qu'en (22a), on aurait comme glose possible en français « Je déteste le nouveau petit copain de Jamie, pour sûr/et comment ! », en (22b) l'énoncé négatif est interprétable à condition d'en avoir une interprétation gradable que l'on pourrait gloser par « je ne déteste pas autant que détester le sous-entend le nouveau petit copain de Jamie ».

65 Il y a donc une forte proximité entre SO et TOTALLY dans les contextes non gradables à laquelle s'ajoute leur capacité à se réaliser en cooccurrence (*SO TOTALLY not cool*). Ce sont ces deux observations qui motivent la théorie d'Irwin 2014 selon laquelle *Drama SO* est une version implicite de *SO TOTALLY* ce qui entraîne que SO dans ces contextes est « ordinary degree so » (*ibid* : 38):

The analysis I propose analyzes *so* as a degree word that modifies the speaker-oriented adverb *totally*, which can be silent or pronounced. [...] The word *so* is just an adjunct, a degree modifier of *totally*. This analysis makes the correct prediction that any sentence with *Drama SO* should be acceptable when *totally* is overtly pronounced. (*ibid* : 32)

66 Vu sous un angle purement distributionnel, cette hypothèse est défendable. Le problème est qu'il existe des cas où SO et TOTALLY dans des contextes non gradables ne sont pas interchangeables. Irwin 2014 elle-même présente deux cas, qu'elle considère comme faisant exception à l'hypothèse forgée. Pour illustration, nous voyions ici le cas des propositions subordonnées non factives.

- (23) a. *Jamie believes that everyone is **so** wearing gray this season.
b. *Jamie believes that everyone is **so totally** wearing gray this season.
c. Jamie believes that everyone is **totally** wearing gray this season. (*ibid* : 54, exemple 85)

67 Ce cas où SO et TOTALLY n'ont pas la même distribution tient, pour l'auteure, au caractère de discours rapporté de la proposition dans laquelle l'adverbe apparaît. En effet, ce qui bloque la possibilité du SO tient au fait qu'il renvoie à l'attitude du locuteur (vis-à-vis de son propos), alors qu'ici c'est l'attitude du sujet Jamie dont le point de vue est représenté dans la proposition subordonnée (Irwin 2014 : 85). Seul TOTALLY permet de s'en tenir à l'attitude du sujet de la proposition principale. Avec SO, on exprime la prise en charge du locuteur. Nous verrons, dans ce qui suit, que ce contexte de non-alternance n'est pas unique.

3.2. SO marqueur d'altérité VS TOTALLY marqueur d'identification

68 Notre corpus, tiré principalement de *teen movies* (*Scott Pilgrim, Superbad, The Hangover ...*), de romans jeunes adultes ou des corpus *The Movies BYU* et *TV BYU*,

révèle qu'en contexte authentique il n'est pas toujours possible de remplacer l'un par l'autre.

- (24) a. STEPHEN STILLIS: Hey whoa, whoa. Scott's mourning period is officially over. He's **totally** dating a high schooler.
 b. Hey whoa, whoa. Scott's mourning period is officially over. ??He's **so** dating a high schooler. (Scott Pilgrim VS the world)

- (25) a. I'm not saying that this is a refrigerator box, but... This is **totally** a refrigerator box. (The TV corpus BYU)
 b. I'm not saying that this is a refrigerator box, but... ?This is **so** a refrigerator box.

69 Les manipulations en (24b) et (25b) semblent difficilement acceptables, même s'il faut reconnaître qu'un jugement catégorique n'est pas envisageable. En effet, les tests d'acceptabilité avec SO et TOTALLY posent un problème aux linguistes, qui ont du mal à évaluer ce qui est attestable ou non. Selon Beltrama (2018 : 5), nous avons affaire à un emploi nouveau, encore insuffisamment stabilisé et qui par conséquent gêne le diagnostic intuitif. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de fonder toute analyse sur des observations à partir d'un corpus de travail¹⁹ et des requêtes complémentaires.

70 Nous faisons plusieurs observations dans notre corpus de travail. Tout d'abord, il semble que certains contextes favorisent l'un ou l'autre adverbe. Par exemple, TOTALLY apparaît 14 fois en réponse à une question, alors que ce n'est le cas qu'une seule fois avec SO²⁰.

- (26) 'You're beautiful,' he whispered.
 (...)
 Her eyes flickered. 'Beautiful?'
 '**Totally.**' (You against Me)

- (27) SCOTT: Where's Ramona? Is she still here?
 WALLACE: No, she **totally** bailed. (Scott Pilgrim)

71 Aijmer (2011 :169) identifie l'emploi de TOTALLY en (26) comme celui d'un « response marker (ibid.). Irwin (2014 : 67) indique aussi que dans ce contexte où TOTALLY est employé seul, il n'est pas interchangeable avec SO. En l'occurrence, si on devait substituer SO à TOTALLY on aurait des acceptabilités très incertaines voire douteuses, y compris avec une interprétation gradable (cf. *?-*Beautiful ? – So !* et ?? (-*Is she still here ? – No she so bailed !*)).

72 Par ailleurs, le corpus semble indiquer que SO seul est employé dans des contextes impliquant une altérité de point de vue :

- (28) We're seriously late. You may think this is funny, but this is **so** not funny. I'm not kidding anymore (Movies BYU)

- (29) -You did not.
 -I **so** did. He was disgusting. Now he is disgusting and bleeding. (TV BYU)

73 Une requête COCA BYU inspirée de l'exemple (28) confirme cette tendance puisque que l'on remarque que SO+NOT est plus fréquent que TOTALLY+NOT :

So not true : 114 occurrences / Totally not true : 28 occurrences.
 So not funny : 43 occurrences / Totally no funny : 1 occurrence.
 So not + ADJ : 758 occurrences / Totally not + ADJ : 152 occurrences.

74 On voit à travers ces données quantitatives que la combinaison avec le marqueur NOT de négation prédiquée est facilitée avec SO.

75 A l'inverse de SO, TOTALLY apparaît avec une grande systématisme dans des contextes d'affinité de points de vue :

- (30) STEPHEN STILLIS: S'right. This guy at work was like "Steve, do you know anyone in a band?" and I was like "I'm in a band" and he was like "You're in a band?" and I was like "Yeah I'm **totally** in a band".

(31) "Thank God. I've been looking for this classroom for hours, dude," Justin said. "I didn't even know this was here."

"I know, right?" I said sarcastically. "They should **totally** put numbers on the doors or something, right."

76 Ces exemples montrent que TOTALLY permet à l'énonciateur d'exprimer son adhésion au propos d'un co-énonciateur. Par exemple en (30) la question « *You're in a band ?* » repose sur un pré-construit positif 'it seems to me you are in a band' et la réponse « *Yeah I'm totally in a band* » vient conforter ce pré-construit. On voit aussi en (31) l'expression d'une identification de point de vue avec cette idée que le second locuteur reconnaît lui aussi la nécessité d'un marquage des salles qui soit plus clair.

77 Le fait que TOTALLY permette d'exprimer une intensité sans altérité de point de vue va dans le sens de la description de TOTALLY comme trace d'un qualitatif transindividuel, c'est-à-dire d'une représentation stable de sujet à sujet. Sur ce point notre analyse corrobore l'hypothèse de Beltrama 2018 qui voit dans TOTALLY un marqueur qui signale « a meta-conversational belief on the part of the speaker, the intensifier expresses a personal evaluation that is anchored to a particular participant, and that does not seem to affect shared spaces in the discourse » (Beltrama 2018 : 28).

78 Inversement, le fait que SO permette d'exprimer une intensité marquant une altérité de point de vue va dans le sens de la description de SO comme trace d'un qualitatif subjectif, c'est-à-dire d'une représentation projetée dans un contexte donné sur une occurrence de notion. On remarque néanmoins à partir du COCA BYU que la requête [I totally disagree] obtient 155 résultats contre 2 pour [I so disagree]. Il apparaît ainsi que les propriétés topologiques de TOTALLY orientent davantage le choix de forme et il est à nouveau plus compatible avec des notions munies d'un bornage fermé.

79 Partant de l'idée que SO marque la subjectivité relative à l'énonciateur-locuteur, on pourrait penser que l'impossibilité décrite plus haut dans les propositions non factives (cf. 3.1, exemple 23) est due au transfert vers un sujet rapporté. Du reste, comme le note Irwin elle-même, une structure partant d'un sujet co-référent avec l'énonciateur ne fonctionne pas mieux : **I think/believe that everyone is SO wearing gray this season* (Irwin 2014 : 54, exemple 83). Le blocage semblerait donc plutôt s'expliquer par l'interférence de deux attitudes propositionnelles :

- une modulation de la prise en charge du contenu propositionnel par la principale
- une prise en charge emphatique du contenu de la subordonnée par l'énonciateur-locuteur final.

80 On voit là apparaître toute la différence entre SO et TOTALLY qui explique aussi la possibilité de leur combinaison. Avec SO, l'intensité exprimée correspond à une évaluation de type haut degré : on est dans l'indicible, repéré par un point de vue subjectif. Alors qu'avec TOTALLY on a une intensité qui renvoie à un gradient, celui de l'adéquation à la notion, en fonction de points de repères convenus et partagés.

3.3. Marqueurs métaénonciatifs et gradients

81 On a rappelé en 3.2. la difficulté à travailler sur les SO et TOTALLY lorsqu'il s'agit d'évaluer leurs nouveaux emplois. Aussi, il y a cette ambivalence qui peut apparaître en contexte et qui brouille les pistes de sorte qu'on ne sait plus si on a affaire aux SO et TOTALLY classiques ou à leurs nouveaux emplois (cf. 3.1).

82 Ces difficultés tiennent au fait que SO et TOTALLY, quels que soient leurs emplois, conservent les traits sémantiques mis en évidence dans la partie 2. Ce qui change avec leurs nouveaux emplois, c'est une certaine prise de distance par rapport à la notion exprimée :

(32) a. Lizzie Lovett's disappearance turned out to be a **totally** big deal. (The hundred lies of Lizzie Lovett)

b. Turning 20 Is **totally** A Big Deal.²¹

- (33) a. He is a PERFECT senior and she is a PERFECT freshman.
 b. cuz he is SO a senior, and she is SO a freshmen²². (COCA BYU)

- 83 En (32a), TOTALLY renvoie au centre organisateur de la notion [BIG DEAL] qu'il modifie. En ce sens, il correspond bien aux emplois dits gradables de l'adverbe et l'on renvoie à tout ce qui va avec l'occurrence de *big deal* : l'enquête à grande échelle, les médias mobilisés etc. Il est assez difficile ici de distinguer les emplois de *it's a totally big deal* de *it's a total big deal*, cette dernière expression étant selon GOOGLE l'expression privilégiée. Mais on peut dire qu'avec TOTALLY on construit l'idée d'une adhésion au haut degré de la propriété, alors qu'avec TOTAL, qui porte sur la notion complexe [BIG DEAL], il n'y a pas de repérage intersubjectif envisagé.
- 84 Par opposition, en (32b), TOTALLY qui se trouve en position pré-groupe nominal porte sur le choix de la notion [BIG DEAL]. Ce choix de terme est représenté par un gradient qui va jusqu'à l'adéquation type. En ce sens on peut parler d'un emploi métaénonciatif de TOTALLY qui permet de renforcer l'adhésion au choix de la notion *big deal*.
- 85 On parle plus couramment d'emploi métalinguistique en référence à la fonction métalinguistique du langage. Nous reprenons le terme de « métaénonciatif » utilisé par exemple dans Franckel 2020, qui étudie les marqueurs VRAI et VRAIMENT, et qui constate aussi que les niveaux énonciatif et métaénonciatif sont difficiles à démêler :

Ce qui caractérise la fonction méta-énonciative réside dans le fait de constituer un rapport entre ce qui est dit et ce que ce dit établit d'un à dire relativement à ce dont il s'agit. Dans le cas de *vrai / vraiment*, c'est la notion de conformité absolue qui permet la superposition du niveau énonciatif et méta-énonciatif : plus le dire est conforme au vouloir dire plus le dire est adéquat à rendre compte de l'état de choses en question. Au point de conformité / adéquation absolue, les deux niveaux peuvent devenir indistinguables. (*ibid*)

- 86 En (33a) ci-dessus, on retrouve une comparaison intéressante entre, d'une part, l'emploi de PERFECT en tant qu'épithète qui renvoie au centre attracteur de la notion exprimée : un parangon de *senior*, selon l'énonciateur. Par opposition, en (33b), SO renforce la relation intersubjective sous-jacente au choix des notions *senior* et *freshmen*. A l'instar de l'expression « et je pèse mes mots », ici *he is SO a senior* signifie que selon l'énonciateur il n'y a pas de choix de formulation plus adéquate que celui de *senior*.
- 87 On voit dans les analyses ci-dessus que la différence de contexte induit une différence d'interprétation subtile. Pour Beltrama 2015, qui tente aussi de faire le lien entre tous les emplois de TOTALLY, l'adverbe dans ces nouveaux emplois module l'attitude du *speaker* par rapport à son propos, renvoyant à un niveau maximum d'engagement (*ibid*.135).
- 88 En parlant d'emploi métaénonciatif, on renvoie à cette capacité épilinguistique du locuteur d'évaluer ses choix de formes linguistiques, la clarté de sa formulation, les implications de son propos. Avec TOTALLY et SO, on constate que ces nouveaux emplois, particulièrement figés pour certaines expressions, coïncident d'une part avec une prosodie qui les rend saillants (Irwin 2014, Beltrama 2018) et une syntaxe qui la plupart du temps enlève l'ambiguïté avec leurs emplois plus classiques. Mais comment rendre compte de SO TOTALLY ? Est-ce que SO conserve son emploi d'opérateur métaénonciatif dans cette combinaison?

3.4. SO TOTALLY et l'émotion qui prend le dessus

- 89 La combinaison SO TOTALLY apparaît dans des contextes similaires à ceux de TOTALLY et l'on retrouve les cooccurrences attendues :

(34) SCOTT: Yeah. I know. You left me for a guy I've never even seen.
 ENVY: Maybe you'll see him soon. We're playing Lee's Palace. You guys should like, **so totally** come. (Scott Pilgrim)

(35) (...) the last things he said to me -- so boring, so ordinary, **so totally** unremarkable a person he was ashamed to think we were related by blood. (TV BYU)

(36) Oh, yeah. Trini. I was **so totally, totally** blown away that you asked me here today after school.

90 En (34), SO TOTALLY apparaît après un auxiliaire comme SHOULD, en (35) devant un adjectif composé du préfixe négatif -UN, et en (36) on note la répétition de TOTALLY. Plusieurs observations comme celles-ci qui confirment, ce que l'intuition suppose : SO dans SO TOTALLY ne fait que modifier TOTALLY (Irwin 2014, voir citation en 2.2.).

91 On retrouve aussi dans les énoncés en SO TOTALLY le caractère bizarre qui caractérise pour Beltrama (2018 : 220) une partie des énoncés dans lequel « pragmatic Totally » (*ibid*) apparaît le plus souvent :

(37) [La personne parle sérieusement à Francis et découvre en s'avançant qu'il est aux toilettes]
Francis... you are **so totally** in the toilet. Bye. Very humiliating. Very demeaning. Very public. (COCA BYU)

92 On a avec la combinaison SO TOTALLY deux types de qualificatifs qui se conjuguent. TOTALLY exprime l'adéquation sans faille au choix de notion exprimée, ici [BE- IN TOILET], une adéquation qui est constatable par tous, mais que l'énonciateur requalifie avec SO selon une évaluation subjective.

93 Il apparaît que la requalification de l'adéquation avec SO TOTALLY est moins fréquente que les emplois dits non gradables de TOTALLY. Pour 152 [totally not ADJ] dans le COCA BYU, on ne trouve que 1 [so totally not ADJ].

94 La double évaluation exprimée par SO TOTALLY est associée à une charge émotionnelle tout à fait exceptionnelle : le dégoût en (37), la surprise en (36), la montée en puissance en (35) à partir de la notion de gens ordinaires, et le déni d'une implicature en (34) : elle l'a quitté et fait comme s'il était banal qu'il rencontre son nouveau petit copain.

95 A l'évaluation qui porte sur le gradient d'identification au choix de la notion exprimée, se superpose une seconde évaluation qui porte sur le gradient associé à la notion TOTALLY.

(38) The whole thing was just **totally totally** extreme. (COCA BYU)

(39) Yeah. Look, Dixon, this music thing, it's **so totally** awesome. But my brother vouched for me to get this surrogate job.

96 De même que l'on peut avoir une répétition de TOTALLY renvoyant de manière iconique au processus d'évaluation intériorisé (Gournay 2004) comme en (38), il est possible d'avoir l'expression d'un haut degré qui tend vers le centre attracteur de la notion de complétude construite par TOTALLY. On pourrait gloser la double qualification en (39) par « le choix de Génial est conforme à un point que je ne saurais dire ».

Conclusion

97 En début d'article nous avons évoqué les contextes *a priori* non gradables, qui caractérisent les nouveaux emplois de SO et TOTALLY en anglais américain. Si les contextes font apparaître des notions effectivement non gradables, parce qu'on est déjà dans l'extrême (cf. 38 *extreme*, 39 *awesome*), parce qu'on a affaire à une localisation (cf. 36, *in the toilet*) ou qu'il est fait référence à l'extérieur du domaine notionnel (cf. 35, *unremarkable*) ou encore à une validation de procès (cf. 34, *come*), SO et TOTALLY continuent à fonctionner comme des intensifieurs, c'est-à-dire à impliquer le travail sur

du gradable. Le gradient dont il est question est d'ordre métaénonciatif, renvoyant à l'adéquation du dire par rapport à la représentation visée, ou « vouloir dire » (Franckel 2020).

98 Bien que partageant cet emploi métaénonciatif, SO et TOTALLY ne sont pas des variantes libres. En effet, il semble que les contextes observés permettent de distinguer d'un côté TOTALLY trace de l'expression d'une adhésion à un point de vue préconstruit, de l'autre SO, qui se manifeste là où il y a polémique, autrement dit altérité de point de vue. Cette distinction rejoint des propriétés de SO et TOTALLY, comme nous les avons dégagées (en comparaison avec VERY), en lien avec l'intersubjectivité : SO implique une évaluation subjective d'un extrême indicible, contrairement à TOTALLY qui renvoie, à l'archétype, selon un repérage transindividuel.

99 Leur combinaison [SO TOTALLY] permet l'expression d'une double qualification avec l'évaluation subjective intensive (SO) d'une adéquation du choix de la forme linguistique (TOTALLY). Dans tous ces nouveaux emplois, que l'on ait *SO awesome*, *TOTALLY awesome* ou *SO TOTALLY awesome*, on peut se contenter de dire qu'il y a une expression de l'intensité, qui monte en puissance jusqu'à l'expression d'une émotion. Ce que l'on a tenté de montrer, c'est qu'au-delà des étiquetages classiques et *ad hoc* tels que haut degré / intensité / intensification etc. on a bien affaire à des complexes d'opération paramétrables à partir de concepts théoriques exportables à tout un ensemble d'autres phénomènes : bornage, repérage subjectif, travail qualitatif, etc. Il nous a ainsi paru pertinent de nous arrêter sur ce sujet pour rendre hommage à Antoine Culioli, à qui l'on doit d'avoir modélisé ces phénomènes fins, grâce à une démarche heuristique.

100 Pour prolonger ce travail, une étude comparée d'autres marqueurs de complétude comme *completely, thoroughly, definitely, entirely...* serait utile, ne serait-ce que pour préciser plus encore les spécificités de TOTALLY. Il serait aussi intéressant de comprendre pourquoi SO et TOTALLY se sont spécialisés dans ces nouveaux emplois jusqu'à devenir remarquables, alors que d'autres intensifieurs ne sont pas envisageables (comme *you are *COMPLETELY in the toilet*) du moins avec la fonction métaénonciative défendue ici.

Bibliography

Aijmer, Karin. "Are you totally spy? A new intensifier in present-day American English". *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Publication des universités de Rouen et du Havre, (2011) : 155-172.

Beltrama, Andrea. "From Totally Dark to Totally old. The Formal Semantics of Subjectification". *Proceedings of Sinn und Bedeutung, 19*, Csipak, Eva & Zeijlstra, Hedde (eds) (2015): 125-142.

Beltrama, Andrea. "Totally between Subjectivity and Discourse. Exploring the Pragmatic Side of Intensification". *Journal of Semantics*, Oxford University Press (2018) : 219-261.
DOI : 10.1093/semant/ffx021

Boulonnais, Dominique. « So et les phénomène d'expansion contextuelle ». G. Girard-Gillet (ed.), *Aux Marges du texte, texte et co-texte*, Université de Saint-Etienne, CIEREC, Travaux 128 (2006) : 49-69.

Charreyre Claude. « Impossible d'entrer, impossible de sortir ». In: *Cahiers Charles V*, n°8, (1986) : 171-191.
DOI : 10.3406/cchav.1986.985

Culioli, Antoine. « La négation : marqueurs et opérations ». In: *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques* 57 (1988) : 17-38

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.1, Gap : Ophrys (1991).

Culioli, Antoine. « Un si gentil jeune homme ! et autres énoncés ». *L'Information grammaticale*, n°55 (1992) : 3-7.
DOI : 10.3406/igram.1992.3178

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.2, Paris : Ophrys (1999).

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.3, Paris : Ophrys (1999).

Culioli Antoine. « Gestes mentaux et réseaux symboliques : à la recherche des traces enfouies dans l'entrelacs du langage ». Camus, R (ed.) *Pour une linguistique de l'énonciation IV, Tours et*

détours, Limoges : Lambert-Lucas, ([2011] 2018) : 61-89.
DOI : 10.1163/19589514-038-02-900000003

Ducard, Dominique. « Notes contre notes, Retours et détours d'un lecteur et auditeur d'Antoine Culioli ». *Langages*, n°209, (2018) : 97-114.
DOI : 10.3917/lang.209.0097

Dufaye, Lionel. "Are Like and Like Alike". Hancil, S. (ed.) *Fonctionnements linguistiques et grammaticalisation*, Limoges : Lambert-Lucas (2018) : 173-184.

Franckel, Jean-Jacques. « De l'énonciation à la méta-énonciation », *Corela* [En ligne], HS-31 | (2020), mis en ligne le 02 juillet 2020, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/11607>
DOI : 10.4000/corela.11607

Gilbert, Eric. « Anaphore et qualification: Quelques valeurs de *so* », *Anaphores nominales et verbales*, *Cycnos* 18, n°2, mis en ligne le 15 juillet (2004) : URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=37>

Gournay, Lucie. « La répétition lexicale séquentielle et l'expression du haut degré ». *Travaux linguistiques du Cerlico*, Rennes : PUR (2005) : 123-136.

Irwin, Patricia. "SO [TOTALLY] speaker-oriented: An analysis of 'Drama SO'", Zanuttini R. & Horn L. (eds.) *Micro-Syntactic Variation in North American English*, New York: Oxford University Press, (2014): 29-70.

Paradis, Carita. "Adjectives and boundedness", *Cognitive linguistics* 12, (2001) 47-64.
DOI : 10.1515/cogl.12.1.47

Sources citées du corpus

COCA BYU : Davies, Mark. The Corpus of Contemporary American English: One billion words, 1990- present, 2008. <https://www.english-corpora.org/coca>

CODEXT : corpus de romans contemporains, développé par IMAGER, UPEC depuis 2011.

Connelly, Michael. *The Scarecrow*. Little Brown, 2009.

Dowham, Jenny. *You against Me*. David Flicking books 2010.

Wright, Edgar. *Scott Pilgrim vs. The world*. Universal Pictures, 2010.

Sittenfeld Curtis. *Prep*. Random House Trade Paperbacks, 2005.

Notes

1 Dans l'OED, cet emploi est attesté depuis 1923 pour SO et 1972 pour TOTALLY. On notera que l'exemple de 1923 donné pour SO (cf. « she's so housemaid ») est suivi par des exemples datés de 1979, 1998, 2001 et 2004. (cf. 1979 « You're so the opposite »).

2 Voir la bibliographie du corpus en fin d'article.

3 Les exemples de notre corpus de travail sont extraits du COCA BYU (Movie, TV), des dialogues de deux films ou de romans jeunes adultes ainsi que d'occurrences trouvées sur internet dans des forums ou des blogs. Les observations sur ce corpus de 100 exemples seront comparées à des résultats de requêtes dans les corpus BYU et sur le Net.

4 TOPE est l'acronyme de Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, en référence au courant fondé par Antoine Culioli (1924-2018). Antoine Culioli a exprimé à plusieurs occasions son désaccord sur l'utilisation de l'adjectif *culiolien(ne)* pour qualifier sa théorie ou ses concepts. Nous reprenons ici l'acronyme installé dans la pratique ; pour autant présenter la théorie culiolienne comme se limitant à des opérations prédicatives et énonciatives nous semble réducteur, et « Théorie des Opérations Prédicatives, Énonciatives et Cognitives » ou TOPEC serait plus à même de dénoter cette approche.

5 Ulm : la dénomination raccourcie de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm où Antoine Culioli assura un séminaire hebdomadaire de linguistique formelle de 1963 à 2012.

6 L'article débute par une citation tirée de *King Lear* : *King Lear. So young and so untender Cordelia. So young, my lord and true.* (*ibid* : 3)

7 L'indicible peut se manifester selon le point de vue repère de l'énonciateur, *il est mais gentil, je te dis pas* ou celui du co-énonciateur, *il est gentil, t'imagines pas*.

8 On laisse SUCH de côté pour cette démonstration qui s'appuie essentiellement sur des adverbes à même de pré-modifier des adjectifs.

9 Si la co-occurrence de *very totally* / *totally very* n'est pas impossible dans l'absolu, les occurrences restent marginales sur GOOGLE, comme dans notre corpus de référence COCA-BYU (3 occurrences pour *very totally* et une seule pour *totally very*.) A titre de comparaison, on trouve en ligne également tout un ensemble d'occurrences de la séquence « très vraiment bon » qui est plus ludique que productive, ainsi que le vérifie la compétence de n'importe quel francophone. Pour cette raison nous accompagnons l'astérisque d'un point d'interrogation qui relativise le jugement d'inacceptabilité.

10 Beltrama (2018 : 226) montre à partir du Corpus of Web-based Global English l'affinité de TOTALLY avec les adjectifs évaluatifs de haut degré (comme *awesome*, *ridiculous*) et sa comptabilité limitée avec les adjectifs de dimension (comme *big*).

11 Numérotation incluse dans la citation de Irwin (2014 : 30).

12 Selon les chiffres obtenus sur le COCA BYU à partir des requêtes [very ADJ], [so ADJ], [totally ADJ].

13 Voir Culioli (1988) sur la négation. La fermeture et ainsi la totalisation du domaine par le biais de la borne de sortie n'est qu'un cas parmi d'autres ; ainsi que le remarquait Charreyre (1986 : 176-177), les notions intrinsèquement négatives déclenchent elles aussi une affinité avec le fermé : « Le 'hors-norme' du courage peut être dit *infini*, mais bêtise et paresse étant déjà des anomalies [...] elles seront dites *finies* et non **infinies*. » De fait s'il existe *des cons* ou *des crétiens finis*, on n'entend en revanche jamais parler de *surdoués* ou de *génies finis*.

14 <http://iwanttobeverymarried.blogspot.fr/2011/04/very-married.html>

15 Dans ses travaux, Antoine Culioli distingue le qualitatif objectif, qui renvoie aux propriétés du type comme elles sont reconnues par tous, du qualitatif subjectif qui renvoie à des propriétés subjectives. Si on reprend l'exemple du vin formulé dans Dufaye (2016) on distingue ainsi les propriétés objectives (vin rouge, rosé, blanc) des propriétés subjectives (vin moyen, bon, excellent).

16 L'énoncé de départ a été modifié par simple souci de concision. L'exemple d'origine est : *England has never seemed so strange, so poignant, or so exhilarating*. (Gilbert 2004 : 22, ex. 68)

17 https://archive.org/details/WRC_20110522_230000_Dateline_NBC

18 Les illustrations sont de Irwin 2014.

19 Dans notre corpus de travail, il y a 70 exemples de TOTALLY, 20 avec SO et 10 avec SO TOTALLY.

20 L'exemple pour lequel SO apparaît dans un contexte de question est intéressant car justement la réponse avec SO n'est pas une réponse directe à la question posée juste avant.

SCOTT Is Gideon...is he your boyfriend?

RAMONA: He's...a friend.

SCOTT: Was he you're he you boyfriend?

RAMONA: Do you mind if we don't get into that right now?

SCOTT: It's **so** not interesting to me.

21 <https://www.theodysseyonline.com/turning-20-is-totally-big-deal>

22 L'exemple tiré du COCA-BYU est extrait d'un article web (gawker.com) dont le titre est « The Petraeus Affair Explained as High School Gossip ». Ce qui explique, entre autres, le problème d'accord avec *freshmen* qui dans une rédaction plus standard aurait dû s'écrire « freshman », comme dans l'exemple 33a qui est un exemple construit.

References

Electronic reference

Lionel Dufaye and Lucie Gournay, "Emplois contemporains des adverbes d'intensité SO et TOTALLY", *Anglophonia* [Online], 31 | 2021, Online since 13 October 2021, connection on 18 February 2023. URL: <http://journals.openedition.org/anglophonia/4321>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anglophonia.4321>

About the authors

Lionel Dufaye

Université Gustave Eiffel, LISAA

lionel.dufaye@univ-eiffel.fr

By this author

Analyse des emplois non locatifs de BY [Full text]

Published in *Anglophonia/Sigma*, 16 (32) | 2012

Lucie Gournay
Université Paris Est Créteil, IMAGER
lucie.gournay@u-pec.fr

Copyright



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND
4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>